

En ce moment même, il demande un emploi du gouvernement fédéral. Il a fatigué M. Tarte de ses obsessions, de ses demandes, de ses sollicitations. Il l'a poursuivi jusque dans les gares de chemins de fer, pour en obtenir des faveurs, du patronage.

Vous avez toujours menti, M. Tarte, Aristide Filiautreault, journaliste, qui vous vaut, n'a jamais demandé de place au gouvernement, pour l'excellente raison qu'il est capable de s'en faire une plus large que le susdit gouvernement pourrait lui donner.

Un gouvernement respectable et digne de la confiance publique ne peut donner d'encouragement à une feuille malsaine comme "Le Réveil".

Ce sont les refus du Ministre des Travaux Publics, avec la co-opération de ses collègues, de donner du patronage au citoyen Filiautreault, qui sont la cause de toutes les malproprietés qui sont publiées dans "Le Réveil — dans le "Réveil où se coudoient P. J. A. Voyer, C. A. Cornelier, Marc Sauvalle, etc.

Il y a une feuille de choux qui depuis des semaines a fait concert avec "La Presse", Sauvalle, Filiautreault, Voyer, etc. Elle s'appelle "Les Nouvelles", et elle a pour propriétaire un garçon qui, un jour, fut commis à la Banque Jacques-Cartier, et qui s'appelle Achille Bergevin. Il s'intitulait, en prétant serment l'autre jour, journaliste. Nous lui payons six sous de rente, s'il nous prouve qu'il est capable d'écrire dix lignes sans deux douzaines de fautes de français. Un de plus qui voulait des faveurs, du patronage, de tout. Quand on pense que ce nigaud songeait à être candidat à Beauharnois !

Cela vous aurait gêné, M. Tarte, de payer six sous de rente avant de rentrer dans le ministère.

Aux "Nouvelles", c'est encore un importé qui injurie les hommes publics de notre race.

Ce sont ces importés, ces individus venant d'on ne sait où, qui ont entrepris de jeter la boue à

la figure des ministres qui refuseront de les faire vivre des faveurs du parti libéral.

Nous tiens la situation au clair, afin qu'elle soit bien comprise.

Il est du devoir du gouvernement de protéger les libéraux honnêtes, respectables, les méritants contre les envahissements des braillards que nous venons de nommer, et autour desquels se sont groupés quelques faiseurs de même acabit.

Tout autre ministre qui se fut trouvé dans la situation de M. Tarte, eût eu à subir les mêmes assauts, à moins qu'il n'eût consenti à sacrifier les amis véritables, au bénéfice de ces requins.

Vous avez toujours menti, M. Tarte, et c'est facile à prouver.

Nous mettons l'opinion publique en garde contre les scribes exotiques, contre les produits des pavés de Paris, qui viennent ici jeter leur dévolu dans la presse canadienne-française.

Certes, il nous est arrivé, il nous arrive de France, de bons citoyens, et nous sommes heureux de leur offrir place parmi nous. Mais que d'êtres dangereux l'émigration française ne nous a-t-elle pas apportés ?

Le parti libéral appartient aux braves gens qui ont fait la lutte pour le triomphe de ses idées et de ses chefs.

M. Laurier et ses collègues ne le livreront point à la rapacité d'une tourbe d'exploiteurs sans foi ni loi.

Ils n'ont pas besoin de la canaille pour gouverner, et ils ne se laisseront pas intimider par les hurlements des cosmopolites qui emplissent les bureaux de la rédaction de "La Presse."

Il est temps, en effet, M. Tarte, de tirer la situation au clair et de montrer à ceux qui pourraient encore l'ignorer, ce que vous êtes.

Vous dites, dans cet article où il n'y a pas d'injures personnelles, que le directeur du RÉVEIL cherche une place du gouvernement.

Vous avez menti, M. Tarte. Vous entendez bien, vous avez menti, comme bien